



« Ils les ont tuées et pensaient les enterrer... en réalité, ils en ont fait des semences. »

SEMENCES DE VIE

L'approche de Noël a été marquée pour moi cette année par la participation à la célébration du 30^e anniversaire de la disparition des sœurs Léonie Duquet et Alice Domon, deux religieuses franc-comtoises qui sont tombées sous le coup de la dictature argentine et ont connu la souffrance et la mort aveugle de ceux dont la voix en faveur de l'homme est intolérable à des systèmes assassins. Léonie repose en terre avec des compagnes argentines, à l'ombre de l'église de la Santa Cruz, à Buenos Aires, où s'est déroulée, le 8 décembre, la cérémonie commémorative. Les restes d'Alice n'ont pas été retrouvés.

Moment intense de mémoire et de communion dans cette église, lieu symbolique d'accueil de tous ceux qui n'acceptaient pas de se laisser anéantir par les ennemis des droits humains, qui avaient faim et soif de justice, alors que prévalait la volonté de détruire l'homme et de dénier ses aspirations fondamentales. À la célébration se mêlaient les grands-mères de la Place de Mai, des familles dont des membres avaient disparu, des religieux et des religieuses, des membres de la famille de nos deux sœurs, mais aussi le Premier Ministre de France, François Fillon, et le ministre Martin Hirsch, l'homme de la solidarité au sein du gouvernement actuel.

Personne ne pouvait être insensible au message qui s'exprimait ce soir-là. Léonie et Alice s'étaient mises au service d'un peuple de victimes de l'injustice. En acceptant leur mission, elles ont découvert que c'est toute leur vie qu'elles donnaient par amour pour leur peuple, jusqu'au risque de la perdre vio-



▲ Les grand-mères de la Place de Mai lors de la cérémonie commémorative de la disparition des sœurs Léonie et Alice.



lemment. Mais, dans le même temps, elles faisaient à ce peuple le cadeau de leur espérance. En affrontant l'injustice sans concession à la manière des Prophètes, elles annonçaient de façon crédible le Dieu de la vie, en qui la mort est vaincue, en qui leur rêve d'un monde juste et bienfaisant pour

l'homme se réalisait.

Ce monde, elles n'ont pas pu le voir. Elles ont été au nombre des milliers de lutteurs morts dans les prisons, sous les tortures, dans les mines et les camps de concentration, perdus dans des fosses communes et anonymes. Mais leur engagement et leur témoignage ont nourri la résistance de beaucoup d'autres et nous disent qu'aujourd'hui c'est à nous d'assumer la cause de l'humanité jusqu'à la fin.

Mgr Casaldaliga le disait : « Ils les ont tuées et pensaient les enterrer... en réalité, ils en ont fait des semences. » Puisse le peuple d'Argentine, puissions-nous en cette fête de Noël vivre une récolte d'espérance, de paix et de foi renouvelée en l'homme.

+ MARC STENGER

Évêque de Troyes

Évêque accompagnateur

du Pôle Amérique latine



Un latino-américain aux États-Unis

Les difficultés économiques poussent de nombreux latino-américains à émigrer. Ils vont chercher du travail aux États-Unis pour faire vivre leur famille malgré le mur construit par ce pays à la frontière avec le Mexique. Voici un témoignage rendant compte de cette réalité dramatique.

Une fois, en confession, un pénitent m'a dit : « Je n'ai pas donné d'eau à quelqu'un qui avait soif. » J'ai répondu que ce n'était pas bien grave. Mais il m'a raconté : « C'était dans le désert en passant la frontière ; après trois jours de marche, l'un d'entre nous s'est évanoui. Personne n'avait d'eau pour le réanimer. Moi il me restait une bouteille, mais je n'ai pas eu le courage de partager, pensant au chemin qui restait à parcourir. Ils l'ont frictionné avec un peu d'alcool et il est reparti. Je me sens coupable, je mesure mon égoïsme. »

Depuis que je suis en contact avec les latino-américains émigrés aux États-Unis, j'écoute divers récits de ce passage de la frontière. J'entends parler du système des passeurs et des embûches de toutes sortes. Il est courant que les latinos qui retournent au pays, pour un temps de vacances, nous demandent une bénédiction, car s'ils sont sans-papiers, ils savent que le chemin sera rude et risqué pour le retour.

J'ai pris note aussi de ces chiffres officiels : en trois ans, quelques 1 224 sans-papiers sont morts en tentant d'entrer sur le territoire nord-américain ; plus de 400 sont morts de soif dans le désert, et 300 se sont noyés en traversant le Rio Grande ; régulièrement d'autres meurent d'étouffement ou de déshydratation, entassés dans les camions des passeurs. Durant la même période, près de 1,5 million de clandestins ont été interceptés et renvoyés chez eux.

Récit d'un migrant guatémaltèque

Au moment de quitter son pays, Rémi (ou Rémi en français) a 31 ans. Marié à 19 ans, il est père de six enfants. Gardien de troupeau dès son enfance, il est né en pays quiché et parle le quiché. Il a fréquenté l'école de son village de façon irrégulière de 11 à 15 ans. Souvent, il a accompagné son père pour des

travaux agricoles ou forestiers chez de grands propriétaires. Éloigné ainsi de sa famille durant plusieurs mois, c'était déjà une forme de migration intérieure. La guerre civile lui enlève tout espoir de rester au pays. Son village s'est trouvé pris dans les zones de combat. Le bétail a été massacré. Certains habitants, tués ou déportés. La déforestation systématique a supprimé une des rares ressources : le ramassage et la vente de bois de chauffage. Rémi a été enrôlé de force, dans des patrouilles de sécurité.

Peu à peu s'est affermi en moi le désir d'entrer au Mexique, puis aux USA. Seul, je n'avais aucune chance ; aussi j'ai pris contact avec des passeurs que l'on appelle ici polleros (marchands de poulets) ou coyotes (loups ou chiens de prairies). Ces mots indiquent leur mauvaise réputation, car on ne sait jamais jusqu'où leur faire confiance. Certains ont abandonné leurs clients en plein désert, enfermés dans un camion, les laissant ainsi à une mort certaine. D'autres volent l'argent de leurs clients et disparaissent. J'ai fait affaire avec un coyote qui demandait 13 000 quetzals (1 287 €). J'ai fait un emprunt de 10 000 en hypothéquant ma maison et emprunté le reste à un ami du coyote qui exigeait 10 % d'intérêts mensuels.

La séparation

Je n'ai pas eu le courage de faire de grands adieux aux amis du village. J'ai quitté la maison à dix heures du matin. J'ai dit adieu à mon épouse. Elle répondit : « Adieu, que tout aille pour le mieux. » Puis j'ai embrassé les enfants en retenant mes larmes. Au rendez-vous avec le coyote, j'ai découvert des têtes connues parmi ceux qui allaient voyager. Beaucoup d'entre eux pensaient que je venais dire au revoir à un ami. Après avoir payé les sommes dues, le coyote nous donna ses instructions et nous fit monter dans un autobus qu'il avait loué. Tous, nous étions bien préoccupés : comment se passerait ce long et périlleux voyage que nous commençons ? Certains pleuraient.

Prière au moment du départ

Puis quelqu'un cria : « Rémi, s'il te plaît, fais une prière afin que tout se passe bien ; il vaut mieux oublier nos peines ; et après tout, arrivera ce qui doit arriver. » Et

Les Migrants restent profondément attachés à leur foi. ▼



J.-L. Rattier

tous disaient comme lui ; alors j'ai dit : « Découvrons-nous, faisons le signe de croix et prions. Et j'ai prononcé cette prière qui me venait du cœur : Dieu, maître et créateur de tout l'univers, notre créateur, cœur du ciel et cœur de notre mère la terre, nous te demandons ton autorisation et ta bénédiction, car aujourd'hui nous partons pour fouler d'autres terres, terres qui aussi t'appartiennent. Tu sais pourquoi nous partons ô notre terre, terre de nos ancêtres, pardonne-nous de t'abandonner, et fais que rapidement nous revenions, car c'est chez toi que nous voulons mourir. Pères et grands-parents de nos ancêtres, vous qui jouissez déjà de la paix de Dieu, donnez-nous votre bénédiction. De même que vous avez lutté pour notre bien, de même nous voulons lutter pour nos enfants et les générations qui viendront après nous. Aux premiers émigrants sur cette terre, comme Abraham et la sainte famille, nous demandons leur protection pour que ce jour et ce pèlerinage qui commence aujourd'hui se déroulent selon leur sainte volonté. Tout cela nous le demandons au nom de Jésus. Tous, disons le notre Père... »

C'est de cette façon que nous avons prié, vers 5 heures du soir, dans la gare routière.

L'arrivée aux États-Unis

« Je suis arrivé aux USA chez des cousins et des amis. Enfin j'avais terminé un long parcours de deux mois, à travers le Mexique, avec toutes ses difficultés : froid, chaleur, pluie, manque de sommeil, fatigue, douleur, peur, angoisse, faim, soif, pleurs, cris, prières... Tout cela, pour passer du Mexique à l'Arizona. Mais une fois là, deux autres barrières se dressaient : la question

du travail et le problème de la langue. J'ai d'abord travaillé dans une laverie industrielle 10 h par jour, à 5 dollars l'heure. La direction ne vérifiait pas l'identité des gens. C'était un travail vraiment pénible. Ensuite j'ai emprunté 1200 dollars pour acheter une fausse identité avec un numéro de sécurité sociale. J'ai ainsi travaillé presque trois ans dans un abattoir de poulets. À un moment, je faisais même deux journées, ayant obtenu un second travail. Tout allait bien. Je m'étais fait des amis et nous avons formé un groupe musical qui participait à la vie d'une paroisse. Nous logions dans des préfabriqués.

L'arrestation

Ma vie changea brutalement quand, au petit matin, je fus arrêté à mon domicile. Je ne voyais pas le motif de cette arrestation. Je n'avais commis aucun délit. Plus tard, face au juge, je compris l'accusation. Je vivais et je travaillais sous un faux nom. De plus, le numéro de sécurité sociale que j'avais acheté correspondait à quelqu'un qui avait commis plusieurs délits et ne payait pas de pension alimentaire à son ex-épouse. La police croyait donc avoir trouvé le coupable. J'ai donc passé 87 jours en prison dans des conditions difficiles. Tout le courrier que je recevais en espagnol ne m'était pas donné. C'est là que j'ai commencé à écrire mon histoire avec un minuscule crayon à papier (les stylos n'étaient pas autorisés). Mon écriture était pratiquement illisible. Je l'ai fait pour m'occuper l'esprit et chercher le sens de mon aventure. Au total, j'ai été convoqué huit fois devant la cour. Finalement j'ai fait appel devant un juge d'immigration. J'ai dû payer une caution et je suis en liberté.

Mais, légalement, je n'ai pas le droit de travailler. Alors grâce à l'Église, je participe bénévolement à divers projets d'aide aux migrants. Cela me permet de survivre. Malgré la distance et le temps, je n'oublie pas mon épouse et mes enfants. Nous sommes des milliers, des millions à avoir émigré pour le meilleur et pour le pire. Pourquoi tant de duretés et d'épreuves sur notre route ? »

Témoignage rapporté par Jean-Louis RATTIER
Prêtre du diocèse d'Évreux
Fidei donum chargé des Latino-américains
à Détroit aux USA

Ils nous précèdent

● **Chantal Gourdon**, de Saint-Charles d'Angers, ancienne du Nicaragua, en octobre 2007.

● De la mission ouvrière Saint-Pierre et Saint-Paul au Brésil, **Pierre Eyroi**, le 19/01/06 à 89 ans et **Jean-Marie Mazeran**, le 18/02/07 à 77 ans.

● **André Schlosser**, des prêtres de Picpus, au Chili, le 14/06/07 à 83 ans.

● Le papa de **Gérard Boisgontier**.

● **Alfred Pouilly**, du diocèse d'Arras, à Santiago du Chili, le 25/11/07 à 87 ans. Il avait travaillé à la mise en place au Chili et dans l'ensemble du continent latino-américain de la réforme liturgique du concile Vatican II.

● **Félix Lacambre**, le 11/12/07, ancien secrétaire général de l'ACO et fidèle soutien du CEFAL.

Ils sont revenus d'Amérique latine

● **Mgr Jean-Paul Gobel**, nonce au Nicaragua, a été nommé nonce en Iran le 11/10/07.

● **Sophie Mercusot (DCC)**, du Brésil.

Activités dans l'Église en France

Au cours du mois de décembre sont intervenus :

● **Bertrand Jégouzo**, le vendredi 7 dans le cadre de l'Année de formation rurale pour présenter les « Communautés ecclésiales de base » en Amérique latine et le jeudi 13 au cours de la session de formation au départ de la Délégation catholique pour la coopération.

● **Philippe Kloeckner**, le dimanche 16, à Mont-sous-Vaudrey, au cours d'une célébration marquant le 18^e anniversaire de l'assassinat de Gabriel Maire au Brésil (23/12/89).

Livres

● **Le Bon Samaritain** de Yves Saoût, dans la collection « Évangiles » aux éditions Bayard.

● **Ma vie au Brésil au fil des jours** de Gabriel Maire. On peut le commander à Marie-Thérèse Maire - Le Port 39600 Port-Lesney. Ce sont des textes de Gaby qui ont été rassemblés après son assassinat (15 €).

Films

● « **Rue Santa Fe** » de Carmen Castillo. Un film sur le Chili, l'effervescence révolutionnaire et Allende au pouvoir, le coup d'État de Pinochet et la lutte des opposants dans la clandestinité. « Un film indispensable » d'après Régis Debray.

AGENDA

Voyages

● Le père **Philippe Kloeckner** : janvier 2008, Salvador de Bahia (Brésil), Saint Domingue, Cuba et Haïti.

● **Mgr Marc Stenger** : janvier 2008 au Brésil.

Dates à retenir

● **La prochaine réunion des délégués** aura lieu à Salvador de Bahia au Brésil, du lundi janvier au samedi janvier 2008.

● **Les « Journées CEFAL 2008 »** auront lieu à Chevilly-Larue au Séminaire des Missions, les lundi 3 et mardi 4 mars. José de Broucker interviendra sur le thème du prophétisme.

ACTUALITÉ

Nouveaux Délégués

● **Pour l'Amérique centrale** : Yolande Richard, en équipe avec Jean Loison, Jean-Louis Genoud, Françoise Mascaux et Michelle Batard.

● **Pour la Colombie et le Venezuela** : Marie-Thérèse Pérot.

Rencontre européenne des responsables « Fidei donum »

Les 24 et 25 octobre, le Pôle Amérique latine a organisé à Paris une rencontre européenne avec tous les responsables d'Église chargés des prêtres « Fidei donum » en Amérique Latine. Étaient présents à cette rencontre d'échanges et de partage, des représentants des Églises, italienne, polonaise, espagnole, allemande et belge dont Mgr Jan de Bie, auxiliaire du cardinal Daneels à Bruxelles. Le CELAM était représenté par le père Sidney Fones, secrétaire général adjoint. La réunion a permis de travailler sur le rôle des missionnaires européens dans ce continent à majorité catholique, à la suite de la Conférence qui vient de se tenir à Aparecida au Brésil. Le père Sidney Fones a rendu compte des tra-

voux de cette Conférence qui vient de décider de lancer une grande mission continentale.

Le nouveau directeur des OPM-CM et du service de la Mission universelle, le père Pierre-Yves Pecqueux a pu partager un moment du travail de cette rencontre. Il a en particulier proposé de réfléchir à une célébration commune, en 2011, du 50^e anniversaire de la lettre de Jean XXIII (octobre 1961) qui actualisait pour l'Amérique latine l'appel lancé quatre ans plus tôt par l'encyclique *Fidei donum*.

La prochaine rencontre est prévue les 28 et 29 octobre 2008 à Vérone en Italie.

Dernières coordonnées de l'EMI

Département maladie (service 267)
3 rue Duguay-Trouin 75280 PARIS Cedex 06
Tél. 01 42 22 07 77 - Fax : 01 45 48 53 90
Courriel : emi@saintmartin.com.fr
Pour se faire rembourser, il n'y a pas d'imprimé EMI à demander. Il suffit d'expédier une facture originale acquittée en précisant la monnaie locale. L'EMI assure la conversion des monnaies.

À PROPOS DES DONS : ATTENTION (« ¡OJO-OJO! »)

Suite à notre intégration dans le service de la mission universelle, le CEFAL a été scindé en 2 entités.

■ Le « pôle Amérique latine » continue le travail d'animation pastorale envers les missionnaires présents sur le continent latino-américain. Ce travail reste nécessaire et vital pour l'annonce de l'Évangile dans ce continent. Si vous voulez soutenir cette activité, il faut désormais libeller vos chèques à l'ordre du Pôle Amérique latine - UADEF.

■ L'« association CEFAL » a été maintenue pour son activité de transfert d'argent envers les projets humanitaires des missionnaires. Dans ce cas, merci de rédiger votre chèque à l'ordre de « Association CEFAL ».

Dans tous les cas, adressez vos courriers à Pôle Amérique latine – SNMUE - 58 avenue de Breteuil - 75007 PARIS.